

Burt Reynolds
L'homme à femmes

Pascal Grenier

Number 316, November 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90240ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

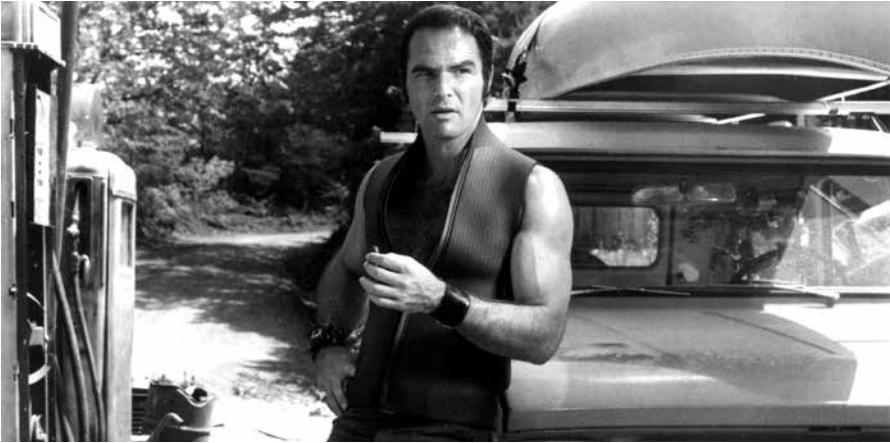
Cite this article

Grenier, P. (2018). Burt Reynolds : l'homme à femmes. *Séquences : la revue de cinéma*, (316), 56–56.

Burt Reynolds

L'homme à femmes

PASCAL GRENIER



C'est une grande icône du cinéma américain qui s'est éteinte le 6 septembre dernier des suites d'un arrêt cardiocirculatoire à l'âge de 82 ans. Né le 11 février 1936 à Lansing au Michigan, Burton Leon Reynolds a été une des vedettes hollywoodiennes les plus marquantes des années 1970.

Rêvant depuis son enfance de devenir joueur de football professionnel, son rêve prit rapidement fin dès sa première saison au collège alors qu'il se blesse gravement au genou, blessure qu'il aggrava ensuite lors d'un accident d'automobile l'année suivante. Il se découvre deux ans plus tard une passion pour le théâtre et tente sa chance à Hollywood au début des années 1960. Après un premier rôle au cinéma dans *Angel Baby* en 1961, ce dernier suit les conseils de Clint Eastwood quelques années plus tard en allant en Italie y gagner une certaine notoriété en jouant le rôle-titre dans l'excellent western spaghetti *Navajo Joe* de Sergio Corbucci. Grâce à son ascendance cherokee et irlandaise, Reynolds est parfaitement crédible dans le rôle de cet Indien solitaire dont la tribu a été massacrée par une autre bande de chasseurs indiens. Une typique quête vengeresse s'ensuit, mais c'est le charisme de Reynolds qui emporte l'adhésion alors qu'il ajoute une bouffée de fraîcheur à un rôle joué normalement par des comédiens monolithiques.

Il retourne quelques années plus tard aux États-Unis et après quelques films mineurs il obtient le rôle emblématique d'un macho et dur à cuire dans *Deliverance* de John Boorman. Véritable modèle par excellence du film de survie, cet immense chef-d'œuvre est un des films les plus imités, mais jamais égalés de

l'histoire du cinéma. Durant les années qui suivent, Reynolds devient une immense vedette, à tel point qu'il va devenir le champion du box-office américain durant cinq années consécutives, soit de 1978 à 1982. Il est la seule vedette à avoir réussi un pareil exploit. Sans être de grands films, les deux premiers volets de la série *Smokey and the Bandit* ont façonné son image de dur en y ajoutant beaucoup d'éléments d'humour.

La recette de Reynolds à l'époque était bien simple : des films de divertissements avec de l'action, des bolides, des cascades, de l'humour et les plus belles femmes du cinéma de l'époque (Raquel Welch, Catherine Deneuve, Farrah Fawcett, Candice Bergen, Jill Clayburgh, Theresa Russell ou Kathleen Turner pour ne nommer que quelques-unes d'entre elles). Mais c'est Sally Field qui empoche le gros lot en partageant la vedette avec lui dans quatre films en plus d'être sa compagne durant de nombreuses années.

Véritable homme à femmes, Reynolds a obtenu quelques-uns de ses meilleurs rôles dans des comédies romantiques dont notamment *Starting Over*, aux côtés de Jill Clayburgh, ou encore dans *The Man Who Loved Women*, version américaine de *L'homme qui aimait les femmes* de François Truffaut. Dans ce remake réussi, on retrouve la touche magique de Blake Edwards dans de nombreuses scènes tandis que Reynolds est tout à fait savoureux lorsqu'il fait la cour à Sela Ward, Marilu Henner, Kim Basinger et Julie Andrews, rien de moins !

À partir du milieu des années 1980, l'image de Reynolds commence à ternir alors que d'autres vedettes plus jeunes et ses héritiers (notamment Sylvester Stallone) attirent davantage les yeux d'un plus jeune public. Malgré des performances dignes d'intérêt comme dans *Switching Channels* aux côtés de Kathleen Turner et Christopher Reeve, ou encore dans *Breaking In* de Bill Forsyth, les échecs se cumulent. Cruellement méconnu et mésestimé, *Breaking In* est pourtant une délicieuse comédie écrite par John Sayles et un des meilleurs films de braqueurs et arnaqueurs de l'époque.

Reynolds délaisse peu à peu le cinéma pour la télévision où il obtient un succès très modéré. Son retour dans *Striptease* en 1996 est une catastrophe autant d'un point de vue critique que commercial. L'année suivante, Paul Thomas Anderson lui offre son dernier grand rôle au cinéma dans *Boogie Nights* où il remporte un Golden Globe pour le meilleur second rôle. ▲

« La recette de Reynolds à l'époque était bien simple : des films de divertissements avec de l'action, des bolides, des cascades, de l'humour et les plus belles femmes du cinéma de l'époque »